

Au théâtre ce soir

AU COURS DES DERNIERS MOIS, LE CINÉMA INDÉPENDANT AMÉRICAIN A VU PROSPÉRER LE GENRE DOCUMENTAIRE COMME JAMAIS AUPARAVANT, ET LA PALME D'OR À CANNES RÉCEMMENT OBTENUE PAR LE FILM DE MICHAEL MOORE A SERVI DE CONSÉCRATION INTERNATIONALE À CE GENRE. VOICI AUJOURD'HUI UNE NOUVELLE PERLE, CONSACRÉE AU MONDE DU THÉÂTRE.

Deux des films documentaires les plus intéressants des derniers mois ont été consacrés à des personnalités charismatiques. Réalisés par des cinéastes venus de la fiction, ces films n'ont rien de révolutionnaire sur le plan cinématographique, mais ils s'avèrent particulièrement efficaces et convaincants. Le premier d'entre eux, *The Agronomist*, de Jonathan Demme, a déjà été évoqué dans le dernier numéro de Cinéastes. Le deuxième s'intitule *This So-Called Disaster* et il est l'œuvre de Michael Almereyda.

This So-Called Disaster

Michael Almereyda s'est surtout fait connaître par une adaptation singulière de *Hamlet*, réalisé en 2000, avec Ethan Hawke dans le rôle principal, mais son chef d'œuvre en date reste *Nadja*, thriller horrifique et postmoderne, produit par David Lynch en 1994. Son dernier film s'intéresse à l'auteur et acteur dramatique Sam Shepard, et il prend la forme d'un reportage sur la mise en scène de sa pièce *The Late Henry Moss*, qui finit par déboucher sur un projet plus ambitieux. D'un côté, il s'agit en effet d'une exploration en profondeur des obsessions de Shepard, comme le conflit oedipienne père-fils et les relations qu'entretient Shepard avec son propre père, qui sert de modèle au personnage de Henry Moss. Shepard est avec David Mamet (unanimentement acclamé pour *Glengarry Glen Ross*) l'un des dramaturges qui a exploré avec le plus d'insistance le thème de la masculinité dans la culture américaine.

Le portrait mental et professionnel de cet auteur majeur suffirait en lui-même à assurer l'intérêt du documentaire, mais c'est avant tout le casting (Sean Penn, Nick Nolte et Woody Harrelson) qui rend le film incontournable. Le sérieux des acteurs est particulièrement frappant : alors que les documentaires sur les coulisses du théâtre ou du cinéma montrent généralement une ambiance relâchée ou de franche rigolade entre les acteurs, ici, au contraire, Penn, Nolte et Harrelson semblent habités par la gravité de l'œuvre qu'ils se préparent à représenter, ce qui a pour effet de brouiller la frontière entre fiction et réalité. Les entretiens séparés de Penn, Nolte et Shepard nous aident à comprendre non seulement l'univers très particulier du dramaturge, mais aussi les ressorts de l'interprétation.

Shepard a commencé à écrire *The Late Henry Moss* après la mort de son père en 1984 et il lui aura fallu près de dix ans pour terminer la pièce. Le personnage principal, interprété par James

Gammon, est un père à la vie dissolue, qui ignore qu'il est déjà mort. D'un point de vue dramatique, on peut y voir une variation brechtienne sur les tragédies œdipiennes d'Eugène O'Neill, Tennessee Williams et Arthur Miller. Dans ses conversations avec les acteurs et le metteur en scène, Shepard veille à ne pas sombrer dans le pathos et le psychodrame. Il dit simplement que c'était une histoire qu'il devait raconter, et que son intention n'était pas de livrer une photocopie de son propre drame personnel. Penn résume ce qui finalement est en jeu : «Tout ce que Shepard a dû endurer pour pouvoir écrire ce texte est bien pire que ce que je peux arriver à ressentir moi-même».

Shepard, qui a également une brillante carrière d'acteur derrière lui, déclare à un moment que «le scénario n'est qu'un plan que l'acteur doit faire sien» pour en faire quelque chose de particulier aux yeux du spectateur. En ce sens, sa référence est le théâtre de Brecht, où l'acteur se présente devant le public à la fois comme personnage et comme personne. Plus qu'une adaptation à l'écran d'une œuvre théâtrale, *This So-Called Disaster* tente de rendre perceptible le processus émotionnel par lequel les acteurs doivent passer lorsqu'ils mettent en scène les mots du texte dramatique.

Le film parvient à maintenir l'intérêt du spectateur grâce à un montage fluide et par la création d'un suspense (la compagnie qui monte la pièce doit lutter contre la montre pour que tout soit prêt le jour de la première). En 85 minutes à peine, *This So-Called Disaster* offre finalement une vision d'ensemble sur l'écriture, la mise en scène et l'interprétation d'une œuvre dramatique, comme on en a rarement vu au cinéma.

SANTIAGO JUAN-NAVARRO
(TRADUCTION : EMMANUEL VINCENOT)

